Document generated on 04/29/2024 12:37 p.m.

Séquences
La revue de cinéma

Shadow of the Vampire
À l'ombre de Murnau
L'Ombre du vampire, États-Unis 2000, 94 minutes

Alexandre Laforest

Number 212, March–April 2001

URI: https://id.erudit.org/iderudit/59218ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Laforest, A. (2001). Review of [Shadow of the Vampire : à l'ombre de Murnau / *L'Ombre du vampire*, États-Unis 2000, 94 minutes]. *Séquences*, (212), 46–46.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

SHADOW OF THE VAMPIRE
À l'ombre de Murnau

Renouer avec l'expressionnisme allemand

En guise d'ouverture, un constat : le film de genre effectue un retour remarquable au pays des usines à rêves, le grand Hollywood. Ce phénomène a probablement été provoqué par la sortie du désormais film-culte **Scream**, en 1996, puis été accentué par ses nombreux émules, ainsi que par les films historiques ou les *thrillers oscarisés* triomphant au *box-office*. Et comme pour tout mouvement populaire, les conséquences et les produits qu'il engendre participent autant du pire que du meilleur. Un tel mouvement attise également le désir d'exploiter le courant de manière indépendante, dans le but de repousser ou de transcender les règles et prescriptions du dit courant.

Voilà exactement ce que propose **Shadow of the Vampire** de E. Elias Merhige, projet à la tête duquel se trouve Nicolas Cage dans le rôle ingrat de producteur. Vision postmoderne à tendance ironique du genre cinématographique dans son paradigme absolu, le film d'horreur, **Shadow of the Vampire** débute à la façon magique des films « muets » avec une ouverture à l'iris sur le Berlin de 1921. Puis, la caméra, et sa mobilité du XXIe siècle, plonge vers un hangar de studio cinématographique dans lequel l'équipe de Friedrich Wilhem Murnau travaille à son **Nosferatu**, chef-d'œuvre incontesté de l'expressionnisme allemand et premier long métrage consacré au mythe du vampire. La production de ce film constitue donc le nœud dramatique de l'intrigue, autour duquel s'articule pourtant une fiction.

Ainsi, le scénario de **Shadow of the Vampire**, de Steven Katz, s'amuse en tablant sur toutes les règles du genre qu'il s'est choisi, règles tellement intégrées à la psyché spectatoriale qu'elles permettent, lorsque contournées ou brisées, de déjouer les attentes du public tout en présentant une facette fascinante des protagonistes historiques dont le scénario s'inspire, c'est-à-dire Murnau et son acteur principal, Max Schreck, deux êtres incarnant et opposant les deux conceptions canoniques du cinéma : le réalisme et la fiction. **Shadow of the Vampire** dépeint un Murnau obsédé par les possibilités scientifiques et documentaires du médium tandis que Schreck guide vers le film d'horreur. La rencontre ultime, obligée par les lois de l'art scénaristique, laisse le spectateur s'abîmer dans une réflexion philosophique sur la volonté de l'artiste et, *in extenso*, sur la volonté propre de l'art.

La réalisation de Merhige, cinéaste new-yorkais issu du théâtre, opère quant à elle tout en douceur, mais avec la solidité nécessaire pour filmer un grand maître à l'ouvrage. De plus, la dynamique qu'il installe entre les différents types de pellicule concourt à la création d'un dialogue avec le passé et l'histoire du cinéma. À cet égard, la photographie de Lou Bogue, malgré une utilisation légèrement exagérée de filtres, accomplit énormément et contribue, avec la réalisation et le montage, d'une douce fluidité assurée, au double effet d'entraînement que subit l'auditoire : entraînement premier dans le passé, sur le plateau de **Nosferatu**, puis dans le film de genre(s) de Merhige, celui-ci laissant même quelques traces de son énonciation, allant jusqu'à mettre en bouche les intertitres du film de Murnau tandis qu'il montre un plan copié de **Nosferatu**, alternant encore entre divers genres filmiques.

L'apport du producteur Nicolas Cage apparaît pour sa part évidente dans le choix des acteurs, artistes de renom et de talent. John Malkovitch, sur qui repose le personnage du génie réalisateur, offre un Murnau faustien aux prises avec des démons l'ayant poussé vers un abysse obsessionnel, une quête de la vérité scientifique qu'il mène envers et contre tous, armé de sa seule caméra : « Si ce n'est pas dans le cadre, cela n'existe pas ! », clame-t-il. Son Murnau côtoie fréquemment Albin Grau, le producteur et directeur artistique de **Nosferatu**, interprété par le mystérieusement brillant Udo Kier, qui sert d'*alter égo* au spectateur en verbalisant tantôt le dégoût, tantôt l'incrédulité que le public ressent alors. Mais, de tous les interprètes de ce film, Willem Dafoe émerge du groupe par l'incroyable intensité de son jeu, personnifiant l'acteur Schreck, dont les méthodes progressistes provenant de Stanislavski rebutent d'emblée l'équipe de production. Dafoe donne donc une démonstration magistrale de l'étendue de sa palette; après le Christ, il s'attaque au Diable et en triomphe, dans une œuvre prolixe qui suscite la réflexion.

Alexandre Laforest

L'Ombre du vampire

États-Unis 2000, 94 minutes — **Réal.** : E. Elias Merhige — **Scén.** : Steven Katz — **Photo** : Lou Bogue — **Mont.** : Chris Wyatt — **Mus.** : Dan Jones — **Son** : Nigel Heath — **Déc.** : Assheton Gorton — **Cost.** : Caroline de Vivaise — **Int.** : John Malkovich (F. W. Murnau), Willem Dafoe (Max Schreck), Udo Kier (Albin Grau), Cary Elwes (Fritz Wagner), Catherine McCormack (Greta Schrœder), Eddie Izzard (Gustav von Wangerheim), John Aden Gillet (Henrick Galeen), Ronan Vibert (Wolfgang Muller) — **Prod.** : Nicolas Cage, Jeff Levine — **Dist.** : Lions Gate Films.